

TIRAILLEMENTS AU SEIN DE L'OTAN

Les articles de foi qui unifiaient jadis l'OTAN s'érodent gravement et, contrairement à ce qui a été le cas de toutes les crises antérieures, celle-ci concerne des valeurs et des convictions profondes.

PAR FEN OSLER HAMPSON

EN MARS DERNIER, LES CHEFS de gouvernement de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord (OTAN) se sont réunis pour réaffirmer l'unité de l'Alliance et pour sanctionner de nouveau les efforts faits en vue de réduire les armements stratégiques avec l'Union soviétique, d'éliminer les armes chimiques et de mener des négociations avec Moscou au sujet des réductions des armements classiques en Europe. Dans leur communiqué, les chefs d'État ont réitéré leur adhésion aux politiques qui furent énoncées pour la première fois vers le milieu des années 1960 : l'OTAN doit fonder son avenir « sur une combinaison appropriée de forces nucléaires et classiques suffisantes et efficaces, forces qu'elle continuera à moderniser dans les domaines où cela s'imposera ». Le sommet n'a pas permis aux participants de régler les questions difficiles auxquelles l'Alliance fait face, par exemple celle de savoir si elle doit moderniser ses armes nucléaires tactiques à courte portée et, le cas échéant, comment. La rhétorique usée au sujet de « l'unité de l'Alliance » et une amélioration inespérée des relations Est-Ouest ont uniquement servi à rappeler que les désaccords s'accroissent au sein de l'Alliance, faute d'une orientation précise, d'imagination et de perspicacité politique.

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS qu'une crise secoue l'OTAN. Vers le milieu des années 1960, il y a eu tout un débat au sujet de la Force multilatérale, qui n'a d'ailleurs jamais vu le jour (c'était essentiellement une rixe entre les Américains et certains alliés européens quant à savoir de qui relèveraient les armes nucléaires américaines basées en Europe). Plus récemment, la conduite à adopter face à l'accroissement des missiles SS-20 soviétiques a donné lieu à une autre crise. Puis, il y a eu une autre controverse quand l'Alliance a finalement décidé de réagir à cette menace

en déployant ses propres missiles à portée intermédiaire, à savoir les *Cruise* et les *Pershing 2*.

Dans le passé, les crises concernaient surtout les méthodes : comment appliquer une stratégie que l'OTAN avait déjà arrêtée et comment réagir face à la menace soviétique. Elles n'ont jamais mis l'unité de l'Alliance en péril, car on s'entendait toujours sur l'objectif final à atteindre. Des articles de foi auxquels tous les membres adhéraient les gardaient ensemble, comme une sorte de « colle » politique. Mais quels étaient ces fameux articles ?

EN PREMIER LIEU, TOUS CROYAIENT en la gravité de « la menace soviétique ». Tant que Brejnev et Gromyko furent à la tête du Kremlin, l'orientation anti-occidentale de la politique soviétique cimentait l'OTAN. L'URSS contribua à créer ce sentiment de menace en accroissant et en modernisant ses forces classiques au cours des années 1970 et en déployant ses SS-20. La plupart des Européens croyaient que l'URSS franchirait la frontière séparant les deux Allemagnes et envahirait l'Europe si on lui en laissait la moindre chance, et que le Pacte de Varsovie possédait, au chapitre des armements classiques, la « supériorité écrasante » nécessaire pour ce faire.

Le deuxième article de foi fut intégré à la doctrine de la « riposte graduée ». Bien que l'OTAN eût commencé à abandonner la doctrine des « représailles massives » à la fin des années 1950 et au début des années 1960, elle n'exprima officiellement sa nouvelle orientation qu'en 1967. En vertu de la doctrine de la riposte graduée, l'OTAN recourrait tout d'abord à ses forces classiques pour contrer une attaque du Pacte de Varsovie, puis, au besoin, aux armes nucléaires. Cette doctrine repose sur la « proportionnalité » : user de représailles proportionnelles à l'ampleur de l'attaque ennemie.

Cependant, les mots « riposte graduée » ne signifiaient pas la même chose pour tout le monde. Pour les Européens, la doctrine de la riposte graduée préconisait de recourir tôt aux armes nucléaires, car cela favorisait la dissuasion (empêcher les Soviétiques d'attaquer). Quant à eux, les Américains pensaient qu'il fallait attendre et bien réfléchir avant d'utiliser les armes atomiques. La riposte graduée était donc enveloppée d'ambiguïté, mais c'était une ambiguïté que tout le monde acceptait.

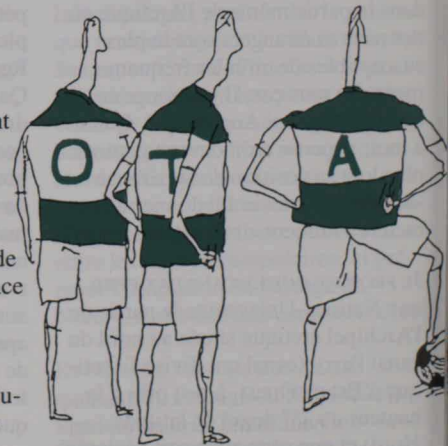
Selon le troisième article de foi, les États-Unis recourraient aux armes nucléaires pour défendre l'Europe occidentale; de cette façon, le sort de l'Amérique était inextricablement lié à celui de l'Europe. Une minorité doutait de la garantie selon laquelle les États-Unis risqueraient de déclencher une guerre nucléaire généralisée avec l'URSS pour défendre l'Europe.

CES ARTICLES DE FOI ONT AUJOURD'HUI perdu beaucoup de leur force. La crise actuelle, contrairement aux autres, n'est pas d'ordre politique. Il s'agit d'une crise interne portant sur des valeurs et des convictions profondes. Le ciment politique liant entre eux les membres de l'OTAN est en train de s'effriter, et des fissures commencent à apparaître dans l'Organisation.

Tout d'abord, tous les membres de l'OTAN ne perçoivent plus la menace soviétique de la même manière, à cause de la révolution gorbatchevienne. La manifestation la plus évidente de cette dernière est l'évolution marquée du discours politique soviétique. Quand elle parle de la sécurité en Europe, l'URSS emploie maintenant des expressions telles que « interdépendance mondiale », « quantités raisonnables », et « défense non provocatrice ». Aux oreilles des Européens, ce sont des propos séduisants, et nous assistons à une vigoureuse renaissance de l'*Ostpolitik* (mot désignant les efforts déployés par l'Allemagne de l'Ouest au début

des années 1970 pour améliorer ses relations politiques et commerciales avec l'Europe de l'Est et l'URSS.), tandis que l'URSS fait des pieds et des mains pour accroître ses liens commerciaux et économiques avec l'Europe occidentale. La Maison-Blanche met plus de temps à reconnaître le changement et elle est plus sceptique que l'Europe face à Gorbatchev. Mais le Traité sur les missiles à portée intermédiaire a renforcé chez les Européens de l'Ouest l'idée que Gorbatchev veut vraiment limiter les armements, voire aussi en arriver à un désarmement partiel.

Par ailleurs, on met sérieusement en doute le deuxième article de foi, celui concernant la « riposte graduée ». Les élites politiques américaines sont devenues de plus en plus allergiques aux armes nucléaires au cours de la dernière décennie. En soi, l'entente sur les forces nucléaires à portée intermédiaire ne change pas grand-chose à l'équation stratégique



globale, ni à la doctrine de la riposte graduée. (L'OTAN pourra toujours attaquer des objectifs en Union soviétique avec ses bombardiers F-111 basés en Grande-Bretagne. En outre, les missiles balistiques américains lancés d'un sous-marin et mis